

hauts prix que les beurros de ces provenances obtiennent sur le marché anglais ne sont dus qu'à l'excessive propreté dans toutes les opérations tant à la laiterie qu'à la beurrerie. La même recherche dans l'éloignement de tout ce qui peut nuire à la production d'un beurre parfait obtiendrait les mêmes résultats si désirables pour le pays.

Le mauvais beurre, a dit M. Lynch, est plutôt le résultat d'un défaut de soin ou d'un mauvais traitement du lait que de toute autre cause. Un battage trop rapide qui détruit le grain est une autre cause fort ordinaire de mauvais beurre ou de beurre qui est changé en graisse et qui ne se garde pas. Il cite comme exemple, le beurre de Kamouraska dans la province de Québec, beurre provenant des petites vaches d'une espèce d'origine Française. Ce beurre, dit-il, est délicieux, lorsqu'il est nouveau mais il se détériore promptement, par suite des défauts dans sa fabrication. Une troisième circonstance qui empêcherait l'amélioration du beurre dans le pays serait le manque d'ustensiles améliorés et l'impossibilité de se les procurer dans le même magasin. D'après M. Lynch, les comtés de Richmond, Compton et Stanstead seraient ceux de la Puissance dans lesquels on trouverait les meilleurs fabricants de beurre; cela s'expliquerait par l'application donnée à la production du beurre dans des comtés où la culture des terres ne donne pas des résultats avantageux. Aussi les crémeries et les beurreries y sont-elles plus complètes et plus importantes qu'ailleurs, par suite de l'intérêt héréditaire que les familles y ont donné.

Une observation très-intéressante de M. Lynch est que dans chaque ville du Canada on peut trouver un dépôt complet de tous les instruments agricoles les plus perfectionnés, tandis qu'il n'en est point ainsi des ustensiles ou machines employés dans la fabrication du beurre. Telle machine nouvelle et reconnue bonne ne se trouve qu'à une place; tel ustensil reconnu des meilleurs n'est que dans une autre, et il n'existe pas de point central où tout l'outillage d'une beurrerie se trouve concentré. Or, pour les progrès d'une industrie aussi importante, qui a à lutter sur le marché anglais contre la concurrence de tous les pays d'Europe et contre celle des Etats-Unis toujours à la recherche de ce qui diminue la main-d'œuvre, améliore et rend moins coûteux le produit, c'est un grand obstacle, et la création d'un dépôt central ou toutes les inventions nouvelles et les améliorations reconnues seraient exposées et mises en vente aiderait beaucoup au perfectionnement de la fabrication.

Mais tout ne dépend pas des machines, dans la qualité de beurre. La propreté de la laiterie, l'éloignement de toutes les odeurs et de tout voisinage qui peut altérer le liquide, la propreté des manipulations, ainsi que le démontrent les enquêtes faites en Europe, font plus pour la conservation du beurre que les machines les plus ingénieuses. L'enseignement répandu par l'exemple des beurreries, le contact et la conversation des gérants des établissements soit fromageries, soit crémeries; la lecture des journaux spéciaux pourront amener peu à peu dans la Province, l'introduction des méthodes nouvelles. La fabrication des beurres, qui, dans le bas de la Province, ne donne qu'un revenu minime, s'améliorera, les profits de la fabrication augmentant, on donnera plus de soins aux

bestiaux pour augmenter le rendement en lait; et le beurre du Canada pourra sur les marchés étrangers conquérir une place à laquelle, dans sa mauvaise qualité actuelle, il ne peut pas aspirer.—*Le Moniteur du Commerce.*

#### De la perte due au mauvais traitement des vaches à cette saison.

Durant la saison de l'automne, bon nombre de cultivateurs souffrent de grandes pertes occasionnées par le mauvais traitement qu'ils donnent à leurs vaches. Bien souvent, ils persistent à envoyer leurs animaux dans les champs à une époque où ils savent que l'herbe est gelée et qu'elle ne peut fournir une bonne nourriture au bétail. Grâce à ce système, les vaches entr'autres, dépérissent et cessent de donner un lait abondant. C'est pourtant à cette saison que l'on pourrait faire le plus de profits, si on voulait. A l'automne, les vaches donnent le lait plus riche qu'en aucune saison. C'est donc à cette époque que les profits de la laiterie peuvent être les plus rémunérateurs; et l'on devrait songer non pas à épargner les soins et la nourriture, mais bien au contraire, à en donner suffisamment pour ne pas permettre aux vaches de tarir.

Qu'on soigne sans crainte; qu'on donne aux vaches des carottes, des choux, des betteraves, qu'on leur donne même du foin en y ajoutant un peu de sel pour les faire boire davantage; car c'est un fait constaté, plus les vaches boivent, plus elles donnent de lait. Enfin qu'on ne ménage pas les soins, ni la qualité de la nourriture. Les profits qu'on retirera des vaches qu'on aura aussi bien traitées dépasseront de beaucoup la valeur de la nourriture et des soins donnés.

C'est en général une mauvaise économie que celle par laquelle on cherche à ménager son fourrage et son temps au détriment des animaux. Sans doute il ne faut pas gaspiller, il faut tout faire avec ordre; mais en même temps il faut faire bien attention de ne pas faire souffrir les animaux.

Pour dernier mot, nous dirons: Soignez bien vos vaches, et elles vous rendront au centuple ce que vous leur aurez donné.

#### Nourrissez bien vos animaux.

Les animaux, à l'heure qu'il est, sont maintenant établis pour y passer l'hiver. Voyez à ce qu'ils soient bien soignés. Les bêtes à cornes ont faim à leur première entrée dans les étables. Ne les laissez pas souffrir de faim de ce moment, et ne gardez que juste le nombre d'animaux que vous pourrez avantageusement nourrir dans le cours de l'hiver, en calculant pour cela sur la quantité de fourrage et de légumes que vous pourrez disposer pour la nourriture de vos animaux, fussiez-vous pour cela en vendre quelques-uns à prix réduit.

Nourrissez vos bêtes à cornes à des heures régulières, et ne les faites pas attendre pour leurs repas. Donnez à vos vaches à lait des légumes tous les jours ainsi que du foin, et de la paille de blé qui fait du meilleur lait que le meilleur foin. Donnez leur des têtes de carottes et des feuilles de légumes, ce qui aura l'effet de préparer leurs entrailles au changement subit de la nourriture verte à la nourriture sèche.